

LE TEMPS

Nicolas Julliard

Publié jeudi 5 décembre 2002.

Concert. Avec «62226», composition mi-improvisée créée au Théâtre de Vevey ce vendredi, le batteur romand s'allie à cinq instrumentistes frayant entre jazz et musique contemporaine. Rencontre.

Meeting aérien à Vevey. Sur la scène du théâtre de la ville, Leonzio Cherubini convie quelques as de la haute voltige à son ballet de figures libres. Avec 62226, composition donnée en création ce vendredi 6 décembre, le batteur suisse allie à sa frappe ailée les notes erratiques de musiciens amphibiens. Entre l'alto de Garth Knox, le violoncelle d'Elena Andreyev, le saxophone d'Urs Leimgruber, la clarinette basse d'Ernesto Molinari et le piano de Jacques Demierre, l'œuvre tisse un ample réseau de filins sonores aux entrelacs captivants. Reflet d'une scène contemporaine cultivant l'art de l'interstice, tous partagent une pratique déraisonnable de leur instrument, substituant aux notes franches divers effets de frottement, de souffle et de respiration transformant les cordes en bois, les bois en peaux et les peaux en poèmes. Ode au son parasite que l'auteur affectionne, prolongeant sa pratique du jazz dans des zones sonores qu'il pilote aux instruments.

«La batterie a été créée pour le jazz», indique le musicien, enseignant le rythme bleuté depuis plus de vingt ans. «Ce qui m'intéresse, c'est de l'utiliser comme un instrument à hauteur indéterminée, en la plaçant dans un contexte sonore plus proche de la musique contemporaine. J'aime cet état d'entre-deux, à l'image de ce flou que certains peintres utilisent pour voiler leur sujet.» Sous sa patte leste, l'outil majeur de la pulsation se fait orchestre de percussions inouïes, parcourant toute la gamme qui va du fracas sismique au murmure feulé.

Ou quand les fulgurances du free-jazz accouchent en leur agonie de mouvements migrants. «Dans l'esprit des gens, le jazz demeure une musique de contestation. Pour moi, cette attitude appartient au passé. J'y vois davantage un élan positif, un élargissement de la perception par la recherche de nouveaux sons.» Depuis toujours, Leonzio Cherubini plaide donc en faveur d'une esthétique ouverte, mariant en ses créations musique, vidéo et arts de la scène. «Pour beaucoup, la musique ne fait pas encore partie de la sphère artistique. Et l'improvisation, associée au jazz, demeure mésestimée. Dans mon travail de composition, elle joue un rôle essentiel, en tant que questionnement permanent. Improviser, ce n'est pas faire n'importe quoi, comme on l'entend souvent, mais construire à partir de ce que l'on est, en se nourrissant du monde de l'art dans son ensemble.»

Partition complexe, alliant à de nombreux passages improvisés un développement rigoureux, l'écriture de 62226 alterne les modes de jeu, comme autant de variations d'un standard de jazz. Et témoigne d'un amour immodéré pour les grands maîtres du XXe siècle, de Maurizio Kagel à Luigi Nono, en passant par Morton Feldman, créateur d'une musique ravie à la marche du temps. «Quand j'ai découvert ses partitions, j'y ai trouvé un frère. Felman a développé un système de notation graphique libre et précis à la fois qui me convient à merveille. J'aime ce mélange d'éléments aléatoires et de choses écrites.» Assemblage unique immortalisé par Espace 2, la rencontre de ces sonorités nomades trouve en la scène du théâtre veveysan sa plus juste expression. Epris de théâtre musical, Leonzio Cherubini demande aux interprètes de 62226 de marier leurs voix au souffle de l'instrument, recomposant un dialogue fécond dans lequel la voix, l'écriture et le jeu conspirent à la production d'un tout organique. Modèle tacite de communauté dans laquelle l'écoute, la tolérance et la liberté d'expression prennent force d'exemple, ravivant dans un contexte éminemment contemporain les idéaux philanthropiques du jazz virginal.
